

La Chine dans la guerre froide

Au début des années 1950, dans un monde en voie de bipolarisation, la Chine fait le choix de “pencher d'un seul côté”, celui du bloc socialiste. Un traité d'amitié est signé à Moscou le 14 février 1950.

Cette affiche de propagande vise à exalter la collaboration technique avec l'Union soviétique qui se met en place dans les années qui suivent. Elle se conforme aux canons du genre : alors qu'en arrière-plan s'enchevêtrent les tours de distillation d'une usine qui pourrait être une raffinerie, les personnages, deux ingénieurs respectivement russe et chinois, sont héroïsés par une vue en contre-plongée et magnifiés par la lumière qui éclaire leurs visages. La simplicité de leur tenue sied à l'égalité qui prévaut au sein de la société socialiste. La pose de trois quarts, elle, “suggère la tyrannie d'un idéal” (Roland Barthes, *Mythologies*, 1957). Ce point que les personnages contemplant dans le lointain suggère un avenir radieux que la légende rend explicite : l'industrialisation massive. La légende signifie en effet “Apprenons de l'expérience de l'URSS en matière de production moderne dans notre lutte pour industrialiser la patrie”.

De fait, le cap fixé dans la première moitié des années 1950 correspond dans ses grandes lignes au modèle soviétique : économie planifiée, primat de l'industrie lourde, “sacrifice” de l'agriculture. Pendant le premier plan quinquennal (1953-1957), la production industrielle connaît une impressionnante croissance de 130 % ; le kilométrage du réseau ferré double. L'heure est à la construction de grandes unités comme le complexe sidérurgique de Wuhan ou la raffinerie de Lanzhou. Pour mener à bien les 156 projets de ce genre, 10000 experts

russe travaillent en Chine durant les années 1950, tandis qu'un nombre deux fois plus important de techniciens chinois part se former en Russie. L'expertise apportée par les ingénieurs soviétiques est en général d'excellent niveau.

Pourtant, même en cette période d'intense collaboration, des sujets de discorde apparaissent. Ainsi, les équipements nécessaires aux grands complexes industriels édifiés sont-ils payés au prix fort par la Chine. L'aide accordée lors de la signature du traité de 1950, sous forme de prêt portant intérêt, est tout à fait minime. Même si l'URSS doit faire face aux difficultés de sa propre reconstruction, la Chine a quelque raison de se montrer dépitée : l'aide qu'elle reçoit est inférieure, par exemple, à celle accordée à la Pologne un an auparavant. De même, les sociétés à capitaux mixtes voulues par la partie soviétique pour l'exploitation des richesses minières du Xinjiang évoquent fâcheusement, aux yeux de la partie chinoise, les traités humiliants de jadis. Ils mettent aussi en lumière l'inégalité des deux signataires. On remarque du reste que si l'affiche veut célébrer une entente, les attitudes des personnages reflètent l'existence d'un certain rapport de hiérarchie, de maître à élève.

La guerre de Corée débute en juin 1950 avec l'attaque surprise de la Corée du Sud par la Corée du Nord. À partir du moment où la contre-attaque américaine (menée sous mandat de l'ONU) menace d'atteindre sa frontière, la Chine décide d'intervenir. Elle le fait en envoyant une armée de “volontaires du peuple chinois” qui repousse les troupes américaines. Si l'URSS appuie l'effort de guerre de la Chine par une aide matérielle, c'est cette dernière qui en supporte le lourd

coût humain (avec les Nord-Coréens). L'armistice de 1953 entérine le statu quo : la réunification de la péninsule au profit du Nord n'a donc pas lieu. Il n'en reste pas moins que les “volontaires du peuple chinois” (c'est-à-dire l'armée chinoise) sont parvenus à tenir en échec les États-Unis, première puissance militaire du monde. Le régime ne se prive pas d'exploiter ce résultat dans sa propagande à usage interne. En témoigne cette affiche dont la légende en chinois signifie “Vive la victoire de l'armée populaire coréenne et de l'armée des volontaires chinois”. On y voit deux soldats, l'un chinois et l'autre nord-coréen, mettre en déroute la coalition des forces menée par l'armée américaine représentée par le général Mac Arthur. Son exécution relativement maladroite témoigne d'un certain manque de maîtrise technique qui contraste avec les affiches des décennies suivantes.

La guerre de Corée représente donc un moment d'affirmation de la puissance militaire de la Chine. Bientôt, forte d'un rétablissement économique réussi sur le plan intérieur, celle-ci entend se distinguer de l'URSS et proposer un modèle distinct. La conférence de Bandung (avril 1955) lui donne l'occasion de s'affirmer comme un leader du tiers-monde (l'URSS est absente de la conférence). Zhou Enlai, qui est le chef de la diplomatie de 1949 jusqu'à sa mort en 1976, y mène la délégation chinoise. Le discours qu'il prononce le 24 avril tend à poser la Chine comme un porte-parole des peuples colonisés. ///

DU BLOC SOCIALISTE AUX PAYS NON ALIGNÉS

DEUX AFFICHES DE PROPAGANDE : LA GUERRE DE CORÉE, 1951, LE MODÈLE SOVIÉTIQUE, 1953. © droits réservés
INTERVENTION DE ZHOU ENLAI À LA CONFÉRENCE DE BANDUNG, AVRIL 1955
DISPONIBLES SUR TRANSPARENT ET EN VERSION NUMÉRIQUE



朝鮮人民軍中國人民志願軍勝利萬歲！



學習蘇聯先進生產經驗，
為我們祖國的工業化而奮鬥。

Honorable président, distingués délégués, Notre conférence a produit des résultats. [...] La conférence a eu pour effet de marquer le début ou les premières réalisations de la compréhension entre les pays d'Asie et d'Afrique, et de réaliser des accords sur certaines questions essentielles. Ces réalisations nous seront d'une grande aide dans notre entreprise commune de lutte contre le colonialisme, de sauvegarde de la paix mondiale et d'encouragement de notre coopération amicale. [...] Nous avons aussi discuté partiellement de nos divergences. Cependant, ces façons différentes d'aborder et d'envisager les choses ne nous ont pas empêchés d'aboutir à une entente. [...]

Je désire déclarer une fois encore que le peuple chinois apporte toute sa sympathie et son appui à la lutte des peuples d'Algérie, du Maroc et de Tunisie pour leur autodétermination et leur indépendance, à la lutte du peuple arabe de Palestine pour les droits humains, à la lutte du peuple indonésien pour le rétablissement de la souveraineté indonésienne sur l'ouest d'Irian¹, et à la juste lutte pour l'indépendance nationale et la liberté des peuples que livrent tous les peuples d'Asie et d'Afrique pour secouer le joug du colonialisme. [...] Quant à l'unification pacifique de la Corée, les parties intéressées devraient rapidement chercher une solution par voie de négociations. La Chine et les États-Unis devraient se rencontrer et négocier pour régler la question de l'atténuation et l'élimination de la tension dans la région de Formose. Cependant, cela ne doit en aucune manière affecter la juste volonté du peuple chinois d'exercer ses droits souverains pour la libération de Formose.

Déclaration de M. Tchou en Lai [Zhou Enlai], faite à l'issue de la conférence de Bandung, 24 avril 1955, source : New York Herald Tribune du 25 avril 1955, traduite et citée dans *Présidence du Conseil, ministère des Affaires étrangères, Articles et Documents, n° 0.201, 30 avril 1955, Paris © La Documentation française.*

1. Nouvelle-Guinée occidentale.